

Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine

Littérature du judaïsme hellénistique. La version grecque du livre de Job

Conférences de l'année 2014-2015

Dominique Mangin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1444>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 183-190

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Dominique Mangin, « Littérature du judaïsme hellénistique. La version grecque du livre de Job », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 13 juillet 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1444>

Littérature du judaïsme hellénistique. La version grecque du livre de Job

L'évaluation des écarts entre le texte grec court (G) et le texte massorétique (TM) dans les discours d'Élihou dépend, dans un premier temps, de la compréhension que l'on a de ces discours dans le TM.

La singularité de l'intervention d'Élihou

Le livre de Job est affecté de nombreuses indéterminations (cf. *Annuaire EPHE-SR 122* [2013-2014], p. 153-154), qui en rendraient la lecture très incertaine, si elles n'étaient pas compensées par des indications de lecture, comme la structure du livre et sa facture poétique. Et parmi les différentes instances d'énonciation qui contribuent à la polyphonie du livre – et donc à un certain type d'indétermination –, celle représentée par Élihou attire l'attention. À la suite du débat entre Job et ses trois premiers interlocuteurs, Élifaz, Bildad et Tsofar (chap. 4-31), intervient un quatrième personnage, Élihou, dont les discours (chap. 32 à 37) ont été beaucoup étudiés. Le texte de *Job*, tel qu'il a été édité, ne fait pas mystère que la section d'Élihou a un autre statut que le reste de l'apologue. Plusieurs marques isolent ces discours du tout que constitue le reste. La survenue d'Élihou dans le texte en tant que locuteur est étrange : il n'est ni annoncé ni présenté dans le prologue du récit-cadre, contrairement aux trois autres personnages (2,11-13) ; Dieu, qui dans la linéarité du texte prend la parole après Élihou (chap. 38-41), répond directement à Job, comme si les discours d'Élihou (chap. 32-37) n'avaient pas été tenus ; dans l'épilogue du récit-cadre, après avoir parlé à Job, Dieu s'adresse aux trois amis (42,7-8) – et plus particulièrement à Élifaz qui les représente – et leur reproche de ne pas avoir parlé de lui, Dieu, avec justesse (*nəḵônā*) ; mais Dieu passe sous silence le quatrième contradicteur de Job. Il a été aussi remarqué qu'Élihou cite certaines paroles de Job, en amont du chap. 32, que d'autres passages de ses discours annoncent la suite du livre, en aval du chap. 37, et que se rencontrent enfin des échos entre les discours d'Élihou et le reste du livre – ce qui fait de cette section un texte second (cf. *Annuaire EPHE-SR 122* [2013-2014], p. 155). On peut ajouter que ces chapitres 32-37 sont plus facilement susceptibles d'une lecture linéaire et que, par endroits en tout cas, leur rhétorique et leur thématique s'appréhendent également plus facilement. Ainsi les chapitres 32 à 37 peuvent-ils, au premier abord, être présentés en trois phases. Dans un premier temps tout particulièrement rhétorique (32,6 à 33,7), Élihou expose aux trois amis de Job, à lui-même dans un soliloque et en troisième lieu à Job, les raisons de sa prise de parole. L'argumentation contre Job constitue un deuxième mouvement (33,8 à 35,16), cette argumentation s'appuyant sur cinq citations des paroles de Job (33,9-11 ; 34,5-6 ; 34,9 ; 35,2-3 ; 35,14). Enfin, dans les

chap. 36-37, Élihou développe, dans une tonalité clairement lyrique, sa propre vision de la grandeur de Dieu, vision qui, bien qu'ayant une fonction argumentative, est débordée par son *elocutio* poétique.

Cette première lecture effectuée, si l'on entre plus précisément dans le texte, on est surpris de la pluralité des allocutaires d'Élihou, qui brouille les trois phases repérées et complexifie l'instance d'énonciation qu'il représente. Élihou s'adresse aux trois amis (32,6-14), mais aussi à lui-même, si l'on peut dire, dans un soliloque en tout cas (32,15-22), à Job (33,1-33 ; 34,16 à 37,24) et même à des hommes sages anonymes (34,2-15 ; 34,34-37 ; 35,15-16). Dans ces passages, quatre dissonances. *a)* En 32,10 se rencontre une adresse au singulier (*dissonance 1*), dans un passage explicitement adressé aux amis et traversé d'une multiplicité de marques de 2^e personne du pluriel. *b)* Dans le chap. 34, qui s'adresse au début à des sages anonymes – lesquels seront encore mentionnés à la fin du chapitre, mais à la 3^e personne –, se rencontre une section encadrée par deux 2^e personnes du singulier (*dissonance 2*) qui semblent se référer à Job, en 34,16 et 34,33, deux versets dont l'interprétation est discutée ; et cette section est encadrée par des versets qui parlent de Job à la 3^e personne (34,2-15 et 34,34-37) et dans lesquels Job est fermement condamné par Élihou (34,34-37). *c)* En 35,16, une référence à Job à la 3^e personne survient *ex abrupto* (*dissonance 3*), alors que ce qui précède lui était explicitement adressé à la 2^e personne. *d)* La dernière dissonance, en 37,2, est la survenue d'une 2^e personne du pluriel dans une section où abondent des marques de 2^e personne du singulier.

Le passage du pluriel au singulier ou du singulier au pluriel n'est pas rare dans un verset, dans le cadre d'un parallélisme (cf. 17,8 et 4,7). De ce point de vue, le « tu » de 32,10 (*dissonance 1*) représenterait un sous-ensemble du « vous » de 32,6.11-14. Le changement de nombre revêt plus d'importance quand il s'accompagne d'un changement d'identité de l'allocutaire du discours, ce qui est le cas en 34,16 (*dissonance 2*) si la 2^e personne du singulier désigne non pas l'un des hommes sages, mais Job, comme le suggèrent les versets qui suivent ; la lettre du texte est ambiguë et oblige en tout cas le lecteur à s'arrêter et à se poser la question de l'identité de cette 2^e personne. Si cette partie du discours d'Élihou s'adresse effectivement à Job, il faut supposer un silence entre les versets 15 et 16. Entre 34,33 et 34,34 (*suite de la dissonance 2*) se constate non plus un changement de nombre, mais un changement de personne grammaticale, le passage d'une deuxième à une troisième personne pour parler dans les deux cas de Job¹. Ce qui suppose dans ce cas aussi un silence entre les versets. Et ce changement de personne s'accompagne de la mention à la 3^e personne des hommes sages, auxquels Élihou s'était adressé à la 2^e personne, au début du chapitre. On le constate, ce texte est un dispositif qui empêche toute lecture linéaire, voire qui s'ingénie à l'interrompre. Le fait de langue le plus marquant, qui suggère qu'il existe des moments de silence dans les discours des protagonistes du livre de Job, réside dans la variation de la formule d'introduction des discours. Chaque fois qu'un locuteur prend la parole à la suite d'un autre, son discours est introduit par la même formule *wayya'an* [un tel] *wayyō'mar*, « [Un

1. Sur le changement brusque de personne grammaticale (*iltifāt*), cf. J. Berque, *Le Coran : essai de traduction*, Paris, 2002, p. 741-43. Cf. aussi Jb 21,14-15.

tel] prit la parole et dit... » ; or à trois reprises se rencontre une formule différente *wayyōseḡ* [un tel] *wayyō'mar* « [un tel] continua et dit », et dans les trois cas ce n'est pas une prise de parole à proprement parler : le personnage qui s'exprimait dans le chapitre précédent (par exemple Job au chap. 26) continue son discours dans le chapitre suivant (toujours Job, au chap. 27)². La notation de Rashi, *ad.* 27,1 *'āmədû rē'ā(y)w mē'ānôṭ* indique un silence de la part des interlocuteurs de Job et il faut noter qu'il appuie son explication sur un verset de la section d'Élihou, 32,16. L'interprétation de Moshe Greenberg dans l'*Encyclopédie littéraire de la Bible*, p. 336, va dans ce sens : « Après avoir vainement attendu que Tsofar prenne la parole, Job reprend son discours ». Ainsi cette formule (*wayyōseḡ 'iyyôḥ* [...] *wayyō'mar*) a une double fonction : elle suggère dans le texte un silence (le silence de Tsofar, qui renonce à parler) et en même temps signale un nouveau départ, au chap. 27. Cette formule étant répétée en 29,1, deux sections sont ainsi mises en valeur par cette indication de lecture, les chapitres 27-28, qu'il faut prendre comme un tout, et les chapitres 29-31, qu'il faut également considérer comme un ensemble. Dans le discours d'Élihou la formule se rencontre en 36,1 en ouverture du mouvement lyrique³. Il est donc légitime de penser qu'il existe aussi des silences dans les dissonances que l'on remarque dans les discours d'Élihou, dont la troisième, en 35,16, lors d'un passage de la 2^e à la 3^e personne. La 2^e personne du pluriel en 37,2 (*dissonance* 4), plus facilement explicable, me semble-t-il, représente l'allocutaire très général du registre lyrique.

La complexité des discours d'Élihou est à l'image de la complexité du livre de Job tel qu'il nous a été transmis, et d'un point de vue littéraire il en est la mise en abyme. Il semble en effet que se réfractent dans cette section les différentes parties du livre : dans la partie narrative (32,1-6), le prologue du récit-cadre (chap. 1-2) ; dans le discours qu'Élihou tient aux trois amis (32,6-14), les discours de Job contre Élifaz, Bildad et Tsofar (chap. 3 à 28) ; dans le discours qu'il tient à Job (33,1-33 ; 34,16-33 ; 35,1-14 ; chap. 36-37), les répliques des amis à Job (chap. 4-26) ; dans son soliloque (32,15-22) l'écho du soliloque de Job (chap. 29-31) ; dans la partie lyrique enfin (chap. 36-37), l'annonce de la logophonie et de la poésie, qui culminera dans les chap. 38-41. Un reste signe la singularité d'Élihou, son adresse à des hommes sages (34,1-15 ; 34,34-37 ; 35,15-16), hommes fondamentalement absents du reste du livre, ce que me semble indiquer le chapitre 28 : « Mais la sagesse où la trouve-t-on ? / Où réside l'intelligence ? ». Pour finir, notons dans ce discours d'Élihou la tension entre la sagesse humaine (34,1-15 ; 34,34-37 ; 35,16) et la description de la puissance de Dieu (chap. 36-37) – tension également très présente dans le livre, entre le débat des hommes et la logophonie – entre « entendre parler » et « voir » (42,5).

2. Il existe 28 prises de parole, 25 avec la première formule et 3 avec la seconde formule (27,1 Job ; 29,1 Job ; 36,1 Élihou).

3. Je développerai ultérieurement l'idée que les parties introduites par la deuxième formule signalent un mouvement hyperbolique, une surenchère, aussi bien chez Job que chez Élihou.

Étude de TM 32,1-22

Avant d'aborder l'étude de G, il est encore nécessaire de présenter, du point de vue du TM, les versets 32,1-22, qui ont constitué l'objet principal des conférences 2014-2015. Le chapitre 33, dont ont été étudiés les premiers versets, fera l'objet du résumé des conférences 2015-16.

Nous avons vu que le texte qui nous occupe peut être découpé du point de vue de l'énonciation : une partie narrative qui introduit l'intervention d'Élihou (32,1-6) ; une adresse aux trois amis de Job (32,6-14) ; le premier temps d'un soliloque dans lequel Élihou mentionne à la 3^e personne les trois amis (32,15-16) ; le deuxième temps du soliloque où les trois amis ne sont pas même mentionnés (32,17-22) ; enfin le chapitre 33 qui est intégralement adressé à Job.

Si l'on étudie ensuite ces versets du chap. 32 du simple point de vue des répétitions, ce début de discours est précisément écrit. La partie narrative débute et se termine par une double marque : la mention des « trois hommes » (v. 1 et 5 *šəlōšet hā'ānāšīm*) et le thème de l'absence de réponse, qui sera ultérieurement amplifié (v. 1 et 5 *wayyišbātū [...] mē'ānōt et 'ēn ma'āneh bəpī*). Cette double marque est un cadre, dont l'intérieur est structuré par la reprise insinuante de l'expression *hārā 'appō* « sa colère s'enflamma » (cinq fois).

La suite du chapitre 32 peut être découpée du point de vue de deux *leitmotive* : 1. par le syntagme *'āhawweh dē'ī* « j'exposerai mon savoir » (v. 6, 10 et 17), qui dessine trois unités de sens (v. 6-10, 10-17 et 18-22), lesquelles ne coïncident pas avec la division du point de vue de l'énonciation, mais la chevauchent ; 2. par l'expression « ne pas trouver de réponse » ou « trouver une réponse », qui débute dès la partie narrative, comme nous l'avons indiqué plus haut, aux v. 1, 3, 5, puis continue dans le discours aux v. 12, 14, 15, 16, 17, 20. Ce *leitmotiv* tisse à l'intérieur du chapitre 32 un réseau insistant⁴, mais ne délimite pas de section, comme le faisaient les deux précédents critères, de l'adresse et du syntagme « j'exposerai mon savoir ».

La répétition apparaîtra peut-être comme un procédé poétique élémentaire ; mais dans un texte qui n'est pas balisé par une numérotation, ce procédé contribue à la scansion du texte et suggère des unités de sens, qui loin de se juxtaposer peuvent se recouvrir à la façon d'un tuilage – mot que j'emprunte à Robert Alter.

Le texte grec

Dans le cadre de ce bilan, je mentionnerai les différences les plus marquantes entre G et le TM, puis j'aborderai la variante du verset 1 et m'attarderai plus longuement sur les versets 13 et 14. Toutes les différences sont importantes, car elles ont pour enjeu l'objet esthétique qu'est un texte ; il reste que, pour faire avancer la réflexion, il est nécessaire d'établir des hiérarchies provisoires. Je ne mentionnerai pas dans ce résumé les particularités qui tiennent à l'acte de traduire.

Les différences, ci-dessous numérotées, concernent : l'énonciation (1), l'objet esthétique qu'est le texte (1, 2), l'économie du sens du texte (3, 4). Parfois ces

4. Le motif est présent dans 10 versets sur 22 et nous verrons qu'il est en rapport avec la position adoptée par Élihou dans le débat, et que formule le très important verset 32,13.

différences sont des créations du traducteur (5, 6), sont des différences intéressantes mais relativement mineures (7), ou encore sont des différences mineures du point de vue de l'économie générale du texte (8, 9).

1. Il manque, dans G, le premier temps du soliloque (v. 15 et 16). Le contenu de ce soliloque est une amplification lyrique du comportement des trois amis. En revanche le deuxième temps du soliloque (v. 17a-22, sauf 17β) a été traduit et a même été souligné dans le texte court par un *plus* (Υπολαβὼν δὲ Ἐλιουὺς λέγει)⁵.
2. Il manque dans G le verset 5 qui, sans apporter d'information nouvelle, clôture le passage narratif, lui donne son unité et installe le second *leitmotiv*, mentionné plus haut.
3. Les versets 11-12, où Élihou explique aux trois amis ce qu'il leur reproche, n'ont pas été traduits dans G, et ce *moins* touche de façon fondamentale l'économie du texte⁶.
4. Le verset 14 n'a pas été traduit dans G, le monostique numéroté ainsi dans le lemme de Joseph Ziegler étant un élément interprétatif du stique 13 (cf. *infra*). Ce *moins* touche de façon fondamentale l'économie du texte.
- 5.6. Les stiques 19b (*plus*) et 22b témoignent de la création d'images propres au grec.
7. La première dissonance mentionnée plus haut, en 32, 10, n'existe pas dans G.
8. En 32,4b la cause de l'attente d'Élihou n'a pas été traduite dans le passage narratif, mais est transmise plus bas dans le style direct.
9. Le syntagme « exposer son savoir » (TM 32, 6.10.17) manque au verset 17 dans G, mais est représenté dans les stiques 6d et 10b.

En résumé, le chapitre 32 comprend 48 stiques dans le lemme de Joseph Ziegler, dont 12 sont théodotioniques (4b, 5abc, 11c, 12abc, 15ab, 16ab). Mais à ces douze stiques il faut ajouter un stique en moins en G 17, les deux stiques du verset 11 qui ne traduisent pas l'hébreu sous-jacent, ainsi que les deux stiques correspondant aux deux membres du verset 14 qui n'a pas non plus été traduit en grec (cf. *infra*). Ainsi, dans le chapitre 32, les *moins* s'élèvent-ils à 17 stiques sur 48, pour autant qu'un stique corresponde approximativement à un élément métrique de l'hébreu.

La variante de G en 32,1

Les différences en G 32,1 concernent l'économie du sens du livre et nécessiteraient une étude étendue. Je me contente, dans ce bilan simplifié, de décrire ces différences : 1. οἱ τρεῖς φίλοι αὐτοῦ « ses trois amis » *versus* TM *šālōšet hā'ānāšim hā'ēlleh* « ces trois hommes » (les narrateurs de G et du TM n'établissent pas la même distance entre Job, ses trois interlocuteurs et Élihou); 2. ἐναντίον αὐτῶν « à leurs yeux » *versus* TM *bā'ēnā(y)w* « à ses yeux » (dans G les amis reconnaissent que Job est juste, alors que dans le TM les amis constatent que Job s'obstine à se

5. L'attention portée aux changements de registre permet peut-être d'expliquer la variante ὑπολαβὼν δὲ Ἐλιουὺς λέγει de V en 34,16 (cf. *supra*).

6. G 32,11 apparaît comme la reprise parallèle du verset 10 : ἀκοῦειν // ἐνωτίζειν et ἀναγγέλειν // λέγειν. C'est une amplification du verset 10.

considérer comme juste). Il faut noter qu'en 32,1 une leçon attribuée à Symmaque s'accorde avec la Septante ancienne face au TM : διὰ τὸ αὐτὸν δίκαιον φαίνεσθαι ἐπ' αὐτῶν « parce qu'il apparaissait juste à leurs yeux [litt. « devant eux » cf. Jb 23,4a] » (en 38,2a, se rencontre le même accord entre G et Symmaque). 3. Il faudrait enfin concilier en grec le stique 1b ἦν γὰρ Ἰωβ δίκαιος ἐναντίον αὐτῶν et le stique 3c διότι οὐκ ἠδυνήθησαν ἀποκριθῆναι ἀντίθετα Ἰωβ / καὶ ἔθεντο αὐτὸν εἶναι ἀσεβῆ « parce qu'ils n'avaient pu répliquer aux contre-arguments de Job / alors qu'ils avaient considéré qu'il était impie ».

Le texte de G en 32,13

Au milieu du discours de ce chapitre se trouve un verset fondamental, puisqu'il situe très précisément la position d'Élihou et le sens de son intervention. Comme l'écrit en substance Naphtali Herz Tur-Sinai dans son commentaire, p. 454, la structure et l'économie du livre veulent que Job ne trouve pas de réponse de la part de ses amis, afin que Dieu puisse intervenir et lui répondre. Cela signifie (je développe les conséquences de la remarque de Tur-Sinai) que l'énoncé 32,13β « Dieu seul peut triompher⁷ de lui, et non un homme » est conforme à l'*intentio operis* (prologue + cycle des discours + discours de Dieu). Or Élihou dit aux trois interlocuteurs de Job (32,13α) : « Gardez-vous de dire “ Nous avons trouvé la sagesse ” [c'est-à-dire une règle de sagesse] » en laissant Dieu répondre. Il soutient qu'il faut répondre à Job et le réfuter, en plus et *indépendamment* de la réponse de Dieu. Dans le verset suivant, il se pose en tiers et affirme (c'est pour nous une indication de lecture) qu'il répondra à Job autrement qu'ils ne l'ont fait. Nous retrouvons dans le premier stique la substance du TM ἵνα μὴ εἴπητε Εὐρομεν σοφίαν « afin que vous ne disiez pas Nous avons trouvé la sagesse ». La suite du texte n'est pas une traduction, mais un élément interprétatif : κυρίῳ προσθέμενοι, « en prenant le parti du Seigneur ». Se retrouve dans le discours d'Élihou l'idée développée par Job en G 13,7-10 : les trois interlocuteurs de Job ne pensent pas par eux-mêmes, car dans le différend qui oppose Job à Dieu, ils ont pris le parti de Dieu, ils font acception de personne. Le verset 14 de G ne traduit pas le verset correspondant du TM, mais continue une idée de la deuxième partie du verset 13 hébreu, ce dernier n'ayant pourtant pas été traduit à proprement parler dans le texte court en 13 : ἀνθρώπῳ δὲ ἐπετρέψατε λαλῆσαι τοιαῦτα ῥήματα « or à un humain vous avez permis de prononcer de telles paroles ».

7. Litt. « *ÉI* l'emportera » comme un vent emporte un fétu de paille.

Je dois dire, pour finir cet inventaire du travail de l'année, que je ne comprends pas toujours le découpage en stiques de Joseph Ziegler. Pourquoi attribuer à certains stiques un numéro du TM, alors que G n'a aucun rapport avec l'hébreu dénoté par le numéro ? Afin d'éclairer le rapport entre G et TM, les versets 13-14 pourraient être découpés ainsi, l'élément interprétatif étant signalé par l'italique :

13a ἵνα μὴ εἴπητε Εὐρομεν σοφίαν, *κυρίῳ προσθέμενοι*

13b *ἀνθρώπῳ δὲ ἐπετρέψατε λαλήσαι τοιαῦτα ῥήματα.*

14a ∅

14b ∅

Bibliographie

- Biblia Hebraica Stuttgartensia*, éd. K. ELLIGER, W. RUDOLF, *et al.*, Stuttgart 1997^s (1967/77¹). Livre de Job, par G. GERLEMAN.
- J. M. CAÑAS REÍLLO, « Job », dans *La Biblia Griega*, Salamanque 2013, t. III, p. 411-497.
- C. E. COX, « Job. Translation and Introduction », dans *A New English Translation of the Septuagint*, New York-Oxford 2007, p. 667-696.
- C. E. COX, « Job » dans *The T&T Clark Companion to the Septuagint*, Londres 2015, p. 385-400.
- M. GREENBERG, « Job », dans R. ALTER, F. KERMODE (éd.), *Encyclopédie littéraire de la Bible*, Paris 2003 (1987¹), p. 323-347.
- M. KEPPER, M. WITTE, « Hiob », dans *Septuaginta Deutsch. Das griechische Alte Testament*, Stuttgart 2009, p. 1007-1056.
- M. KEPPER, M. WITTE, « Hiob », dans *Septuaginta Deutsch. Erläuterungen und Kommentare*, Stuttgart 2011, t. II, p. 2041-2126.
- Traduction œcuménique de la Bible* [TOB], Paris 2010³ (1975¹). Livre de Job, traduit par D. BARTHÉLEMY.
- N. H. TUR-SINAI, *The Book of Job. A New Commentary*, Jérusalem 1957³ (1941¹).
- J. ZIEGLER, *Job*, Göttingen 1982. Cf. A. PIETERSMA, « Iob : Septuaginta, etc. », *Journal of Biblical Literature* 104 (1985), p. 305-311.

